



LES FRIGON

BULLETIN TRIMESTRIEL DES FAMILLES
FRIGON, FRIGONE, FREGO,
FREGOE, FREGON, FREGONE

Bulletin français: ISSN 1703-4167
Bulletin bilingue: ISSN 1703-4140

ÉDITION SPÉCIALE 2009

Augustin Frigon 1888 - 1952

Augustin Frigon, Docteur es-sciences, ingénieur

Robert Frigon (2)
Charny, 23 avril 2006



15 janvier 1934, à Funchal, chef-lieu de l'Île de Madère, de la région autonome du Portugal.



Augustin, 18 ans (1906).
Il était étudiant à
l'École Polytechnique de Montréal.



AUGUSTIN FRIGON

Director General of Technical
Education
Province of Quebec

Dean of Ecole Polytechnique
University of Montreal

Honorary Judge, Canadian Section
Fisher Body Craftsman's Guild

Concours "Construisez un carosse", organisé par Fisher Body
Craftsman's Guild, 1932

Note au lecteur

Pierre Frigon (4)

Peu avant son décès, Robert Frigon (2) a rédigé un texte sur Augustin Frigon. J'annonçais dans le bulletin du printemps 2008 que ce texte mérite d'être publié. Voilà, c'est fait ! Nous reproduisons ci-dessous l'article du printemps 2008 pour les lecteurs qui n'auraient pas ce bulletin en mains.

Les chercheurs peuvent consulter les sources que Robert a utilisées, en communiquant avec l'Association des familles Frigon.

Quelques notes de la rédaction (NDLR) précisent le texte de Robert.

Bonne lecture et que se perpétue la mémoire de ce grand homme que fut Augustin Frigon.

ROBERT FRIGON, BIOGRAPHE D'AUGUSTIN FRIGON

Pierre Frigon (4)

VOLUME 15 - NUMBER 2 PRINTEMPS 2008



Robert Frigon (2)
1928 - 2006

Peu d'entre vous savent que Robert (2), avait entrepris d'écrire une biographie d'Augustin Frigon peu avant son décès, le 21 novembre 2006. Cette idée trottait dans nos têtes depuis un bon moment jusqu'à ce qu'il s'attelle à la tâche, en 2005.

Nous avons alors convenu que je n'irais pas plus loin dans mes recherches sur Augustin Frigon. Au moment de son décès, il en était à poursuivre la collecte de données et à rédiger le premier jet du texte.

Il avait classé ses documents de recherche minutieusement. On y trouve des documents d'archives, des extraits de sites Web, des photocopies de documents, du courrier avec les archivistes de l'École Polytechnique de Montréal, de Radio-Canada, de l'Université Laval, de SNC Lavalin etc. Malheureusement il a récolté peu de réponses de la part des organismes. Le travail est à poursuivre. Et sous chaque roche soulevée, un univers reste à découvrir.

Le texte qu'il nous laisse comporte une quinzaine de pages. Bien sûr Robert l'aurait encore beaucoup travaillé. Il aurait refusé carrément de le publier dans sa version actuelle. Après une lecture attentive, j'en arrive à la conclusion que ce texte mérite d'être diffusé même s'il est incomplet. On

y retrouve la belle plume qui caractérise son style littéraire et l'information qu'il présente est exacte. Je rendrai son texte disponible en cours de l'année. De plus, les archives de Robert sont ouvertes à qui veut les consulter.

Je prends la relève dans ce dossier. C'est un long et passionnant travail de détective qui se poursuit. Comme Augustin Frigon a œuvré dans des domaines variés, le travail de recherche est énorme. Ce sera certainement un long travail. Je vous tiendrai au courant au cours des assemblées annuelles et dans la chronique *Saviez-vous que?* où je fournirai régulièrement des éphémérides ou informations.

J'aimerais en profiter ici pour souligner la qualité du travail que Robert avait amorcé malgré les terribles contraintes de sa maladie. J'aimerais aussi solliciter votre soutien. Tout document et information sur la vie personnelle ou professionnelle que vous détiendriez sur Augustin Frigon seront bienvenus.

Pour terminer, j'aimerais tout particulièrement remercier Paul (6), petit-fils d'Augustin Frigon, qui a donné à l'Association plusieurs éléments d'archives d'Augustin Frigon (documents et photos) quelques semaines avant le décès de Robert. Celui-ci aurait été certainement le plus heureux des hommes si la vie lui avait donné le temps de les consulter.

Édition spéciale 2009 - Augustin Frigon

Augustin Frigon, Docteur es-sciences, ingénieur

Robert Frigon (2)
Charny, 23 avril 2006

« **Augustin François-Xavier Hubert Frigon** est né à Montréal le 8 mars 1888 de **Athanase-Joseph Frigon** et de **Marie-Délia Angèle Lizée**. Ce couple s'est épousé le 18 avril 1887 dans la Basilique Notre-Dame de Montréal. En 1907, Augustin perd sa mère. Alors âgé de 19 ans, Augustin devait être aux études à l'École Polytechnique de Montréal. Son père se remarie avec sa belle-soeur, Catherine-Anna Lizée, fille de Zéphirin Lizée et de Catherine Gagnon le 21 avril 1908 à l'église Saint-Denis de Montréal. Ce dernier couple n'eut pas d'enfants.

Il semble approprié d'attirer l'attention du lecteur de ce document sur les ancêtres et la lignée d'Augustin Frigon. C'est en 1670 que **François Frigon dit l'Espagnol** épouse Marie-Claude Chamois quelque part sur « **la coste de Batiscan** »; c'est l'unique indice que la documentation officielle a bien voulu nous laisser. Donc on ignore l'endroit et l'église qui fut témoin des épousailles de notre couple générateur, de même que l'on ignore l'origine française de François Frigon. On sait cependant qu'il n'y avait pas encore d'église ouverte pour le culte à Batiscan en 1670. Un prêtre du diocèse de Québec se déplaçait tout le long de la « **coste de Batiscan** » pour dire la messe dans les maisons privées.

François et Marie-Claude eurent quelques enfants dont un fils, **Jean-François Frigon**, possiblement né vers 1674, seul continuateur du nom patronymique Frigon. Jean-François épouse Madeleine Moreau à Batiscan en 1700 et lorsqu'elle décède en 1713 laissant cinq jeunes enfants, Jean-François se remarie avec **Gertrude Perreault** en 1715 toujours à Batiscan. Gertrude lui donnera une bonne dizaine d'enfants y compris l'aîné **Antoine-Pierre**, né en 1716, époux de Marie-Anne Trottier. Ce couple est générateur de nombreuses lignées dont est issu entre autres le **Dr Augustin Frigon**.

La génération suivante se compose de **Joseph Frigon** [né en 1758] époux de **Madeleine Lefebvre** [mariage en 1782]. Ce couple habitait Sainte-Geneviève-de-Batiscan. Mais le malheur frappe cette famille en 1800 alors que Madeleine décède [sépulture le 27 novembre] et Joseph décède à son tour un mois plus tard [sépulture le 27 décembre]. Ils laissent sept jeunes enfants dont l'âge varie de 2 à 16 ans. On supposera que la parenté immédiate s'occupera des jeunes orphelins.

Un fils issu du couple Joseph Frigon-Madeleine Lefebvre, né en 1798, se prénommant **Michel-Archange**, épouse **Josephte Mongrain** à Saint-Stanislas-de-Koska en 1818. Pressentant plus d'avenir à Montréal, Archange y transporte toute sa famille vers 1830. Les descendants mâles seront des hommes de métier: maçons, charretiers, ouvriers de la construction. *La métropole était en expansion et en délaissant l'agriculture en Batiscanie pour apprendre un métier..... Il semble ces Frigon de la métropole épanouir,,,,, les enfants ou descendants y prospéreront et on leur doit les lignées subséquentes de la métropole.*¹

C'est ainsi qu'un fils du couple Michel-Archange Frigon - Josephte Mongrain, né en 1838 à Montréal, se prénommant Césaire-Benjamin Frigon, épouse Philomène Cassant toujours à Montréal en 1865. Et de ce couple est issu Athanase Joseph Frigon, né en 1866, lequel unit sa destinée à Marie Angèle Lizée en

1. NDLR : Les caractères italiques ont été ajoutés par l'éditeur. Il semblerait qu'ici Robert a jeté quelques idées sur papier dans le dessein d'y revenir plus tard.

1887 à Montréal. Ils sont les parents du Dr Augustin Frigon.

Issu d'une famille de la classe moyenne pourvue d'une honnête aisance, le père faisant dans la comptabilité et le grand-père oeuvrant dans la construction d'édifices prestigieux en qualité de maçon, et au surplus Augustin étant enfant unique, il aura sans doute été fortement encouragé à s'instruire. A défaut de documents précis, il nous est permis de croire à de profondes influences exercées par le milieu de vie sur Augustin.

On croit qu'il vécut ses années d'école primaire à l'**Académie Commerciale Catholique** de Montréal. Cette école « fut fondée en 1855 sur la rue Côté »² pour le motif suivant: « Mais la population catholique



NDLR: École Commerciale Catholique de Montréal (École Archambault)
(Collection Baby - Gravures / P0058FG00371, P0058),
Université de Montréal, division des archives.

2. Les Cahiers des Dix, Louis-Philippe Audet.
3. Le livre d'Or de l'Académie Commerciale Catholique de Montréal. A. Leblond de Brumath. (1906)

Édition spéciale 2009 -Augustin Frigon

de Montréal ne tarda pas à comprendre que, pour ne pas rester en arrière des autres éléments de population, il lui importait de donner à sa plus importante école un édifice digne de sa mission. »³ C'est sur le **Plateau**, au 1999 de la rue Sainte-Catherine, coin Ontario et Saint-Urbain (NDLR), qu'un nouvel édifice de 165 x 45 pieds (50,3 m x 13,7 m) est érigé et inauguré en 1871 avec comme devise: **Suaviter et fortiter** (Avec douceur et fermeté).

L'Académie Commerciale Catholique, école de garçons, offrait le cours intermédiaire supérieur jusqu'à la huitième année terminale. Cette partie de son adolescence m'est encore inconnue. Mais ce sont les petites parties glanées ici et là qui finissent par faire un tout. Admettons que le jeune Augustin possédait certains avantages: comme fils unique vivant dans un cadre dynamique (il grandit dans l'entourage de son oncle **Albert-Pierre Frigon**, audacieux promoteur, financier et maire de **Sault-au-Récollet**); de plus, cette époque témoignait de la construction des chemins de fer sur tout le continent, période très favorable à une expansion économique et territoriale. Enfin, on doit supposer que le jeune Augustin possédait certains attributs qui le plaçaient au-dessus d'autres de même catégorie.

École Commerciale Catholique de Montréal.

Magnifique édifice à la mesure de l'ambition et de la fierté des commissaires de la Commission scolaire de la ville de Montréal. On lui donna aussi le nom de **École Archambault** et de **Académie du Plateau**. Aussi: siège de l'**École Polytechnique**. Construit entre 1870 et 1872 selon les plans de l'architecte Adolphe Lévêque dans le quadrilatère formé par les rues Sainte-Catherine, Saint-Urbain, Ontario et Saint-Georges (Jeanne-Mance). Un contrat fut accordé en 1869 à Louis Archambault, frère de Urgel-Eugène Archambault pour la charpente et la menuiserie. C'était une construction monumentale pour l'époque qui coûta plus de cent quinze mille dollars. « C'est le 19 juin 1872 qu'eut lieu l'inauguration officielle de l'Académie du Plateau. La cérémonie fut présidée par Lord Lisgar.¹ Assistèrent aussi à cette fête le Premier ministre de la province de Québec, P.-J.-O. Chauveau et le maire de Montréal, M. Coursol. »²

Le développement des chemins de fer et le harnachement des rivières pour produire du courant posaient le problème de la formation technique à Montréal. La main-d'oeuvre était nombreuse mais peu qualifiée. On se devait de former des techniciens lesquels trop souvent étaient des étrangers transportés à grands frais à partir de quelque région européenne. L'**Université McGill** formait des ingénieurs adroits mais il n'existait pas encore de collèges techniques. Le Canada français et ses collèges classiques orientaient les étudiants vers les professions libérales et le clergé. Ces augustes institutions ravaient quelque peu le travail manuel et les ouvriers du fer.

Urgel-Eugène Archambault³, directeur d'école et promoteur de l'enseignement technique, souffrait de cette condition qui plaçait ses compatriotes dans une situation inférieure. L'élément anglophone dominait

NDLR: L'académie était située sur la rue Sainte-Catherine, coin Saint-Urbain et le terrain s'étendait jusqu'à la rue Ontario.

1. Deuxième gouverneur général du **Dominion du Canada**. Sir John Young, Baronet of Baillieborough, 1st Baron Lisgar (1807 - 1876).
2. Les Cahiers des Dix. Louis-Philippe Audet. Numéro 29, 1964.
3. Né à l'Assomption, fils de Louis Archambault, cultivateur et d'Angélique Prud'homme (1834 - 1904). Diplômé de l'École Normale Jacques-Cartier (1857 et 1863). Directeur de l'Académie Commerciale Catholique de Montréal (1860) et de l'Académie du Plateau (1872). Principal de l'École Polytechnique de Montréal en 1873.

dans les postes exigeant du savoir technique. À force de se quereller avec l'administration municipale et provinciale et au surplus d'avoir à lutter contre les préjugés défavorables à l'enseignement des métiers, il réussit à ajouter au curriculum de son **Académie Commerciale Catholique** quelques années supplémentaires préparant aux études supérieures. Et davantage encore: ses démarches aboutissent à la fondation de l'**École Polytechnique de Montréal**. « Cette école inaugure ses cours en janvier 1874. C'est véritablement la fondation de l'enseignement technique au Canada français. »⁴

Nous devons bien l'admettre, Augustin, avec sa huitième année terminale, n'était pas équipé pour entreprendre des études supérieures; nous avons effectué quelques recherches pour trouver la maison d'enseignement qui aurait permis à ce jeune adolescent d'acquérir le bagage de connaissances supplémentaires nécessaires à la poursuite de ses études. On sait bien que les collèges abondaient à Montréal. Il dépassait l'âge d'admission requis pour s'engager dans les études gréco-latines. D'ailleurs sa demande n'aurait pas été agréée. Nous y reviendrons.

Outre les prestigieux collèges classiques comme le collège Notre-Dame, le collège Mont Saint-Louis, le collège Sainte-Marie et d'autres, nous savons qu'il existait plusieurs établissements scolaires sous la tutelle de la commission scolaire. Ils offraient tous le même programme destiné à la clientèle ouvrière.

Il nous semble intéressant d'en nommer quelques-unes. **L'Académie Sainte-Marie** (l'école Montcalm) coin Craig et Visitation mais plus tard déménagée à l'angle des rues Saint-Hubert et de Montigny. L'école **Sarsfield** dite bilingue qui accepte des élèves de tout groupe ethnique; l'école **Champlain** sur la rue Fullum à courte distance de l'église Saint-Vincent-de-Paul; puis l'école **Belmont** située dans l'ouest qui offre l'avantage d'accepter des élèves issus des deux groupes ethniques sans égard à leur appartenance religieuse; l'école Olier ou **Académie Saint-Denis** sise sur l'avenue des Pins; et encore, l'école **Edward Murphy**, au 184 de la rue Craig. Enfin, nous devons signaler les cours privés **Leblond de Brumath** et de **Boissieu** destinés aux jeunes gens trop avancés en âge pour commencer et suivre pas à pas la lente filière des études classiques ainsi qu'aux jeunes gens dont l'instruction, terminée en apparence, présente cependant des lacunes ou des points faibles.

Agitation sociale.

Donc, Augustin entreprend des études d'un niveau supérieur. A cette époque, Montréal est en effervescence. Avec la montée d'un nationalisme étriqué basé sur la religion et la langue tant chez les éléments anglophones que francophones, la ville est agitée par des courants de pensées assez contradictoires et en plus, divisée. En alternance, le maire sera tour à tour l'un ou l'autre, anglais ou français. Les petits journaux à sensation alimentent sournoisement ce fléau social. Les autorités réussissent tout juste à prévenir l'anarchie car c'est dans les rues et les parcs, lors d'assemblées publiques, que les ténors de l'éloquence ameutent les citoyens.⁵

4. Histoire de Montréal. Robert Rumilly.

5. En référence à Henri Bourassa, qui proteste contre un éditorial de Israël Tarte dans « La Presse », Robert Rumilly cite: « Aidez-moi à chasser les voleurs du temple. » Bourassa parcourt la province et soulève la jeunesse. Il fulmine: sa voix porte haut, ses yeux flamboient, sa main brandit le chat à neuf queues et il apparaît vraiment comme un vengeur.

Note: le 2 octobre 1908, Henri Bourassa convoque ses partisans au Monument National. Certains orateurs prennent la parole et parmi ces derniers, un certain **Joseph Frigon** lequel salue Bourassa comme un authentique grand homme. (Robert Rumilly). Serait-ce le père d'Augustin, Joseph Athanase Frigon?

En effet, anglophones et francophones devaient coexister sur un même territoire et devaient s'entendre. Ces vaines chicanes entretenues par les pamphlétaires étaient difficilement tolérées. Le clergé veillait. Nos concitoyens issus des familles souches étaient sous la tutelle de l'Archevêque de Montréal lequel devait aussi se préoccuper des Irlandais de foi catholique, fort nombreux à Montréal. L'archevêque de Montréal⁶ soignait ses relations avec la haute bourgeoisie et les politiciens du municipal, du provincial et du **Dominion**.⁷ L'Église catholique cultivait l'art de la domination du bas jusqu'en haut de son échelle sociale à partir de l'humble curé de paroisse, base de la pyramide, jusqu'aux supérieurs(res) des communautés religieuses, responsables de l'éducation et de la santé. Tout administrateur public, qu'il fût maire, député ou ministre se devait d'obtenir l'aval de l'Archevêque afin d'augmenter ses chances dans l'exercice du pouvoir. De nos jours, on parlerait de théocratie tant le contrôle exercé sur la population était serré; tant et si bien que cette sorte d'hégémonie ecclésiastique devait se refléter sur la cellule familiale. Tenant compte de cette structure sociale fort bien hiérarchisée: respect de l'autorité, stricte obéissance aux parents, maintien des valeurs traditionnelles enseignées par l'Église, fallait bien



*L'École Polytechnique de Montréal située sur la rue St-Denis
Archives de l'École Polytechnique de Montréal*

6. Mgr Paul Bruchési (1855 - 1939).
7. Dominion. C'est le nom choisi, parmi d'autres, à Charlottetown en 1867. Signifie simplement une colonie indépendante mais liée politiquement à l'Empire britannique. Le 27 octobre 1982 le Parlement canadien expurgea cette étiquette de la constitution.

Édition spéciale 2009 -Augustin Frigon

adhérer aux valeurs de la communauté si on voulait s'intégrer. Sans doute que le jeune Augustin dut composer avec tous les facteurs de pression de son entourage et s'adapter.

École Polytechnique.

« C'est en 1873 qu'un concours de circonstances et l'action conjuguée d'hommes politiques et d'éducateurs éminents, à la vision claire et audacieuse permirent la fondation, à Montréal, d'une École des Sciences appliquées. »⁸ On doit l'initiative à **Urgel-Eugène Archambault**, éducateur de carrière et commissaire d'école à la Commission scolaire de la ville de Montréal. Les milieux économiques et financiers s'inquiétaient de la faiblesse de l'enseignement des sciences au Canada français. Nos collèges classiques préparaient aux professions libérales et au sacerdoce. Au début du dernier quart du dix-neuvième siècle, l'opinion publique commençait à s'émouvoir du peu d'égards consacrés aux métiers de la grande construction: canaux, chemins de fer, routes et ponts. Dans notre documentation sur cette époque, on mentionne que ces grands travaux étaient confiés à des ingénieurs militaires anglais ou des ingénieurs civils américains.

Vers 1870, les éditorialistes des journaux locaux disent s'inquiéter de l'absence d'ingénieurs canadiens français sur les grands chantiers. Alarmé d'une telle situation, le gouvernement provincial par son premier ministre **Pierre-Olivier Chauveau** (il était ministre de l'Instruction publique depuis 1868)⁹ correspond avec l'Université Laval et son recteur **Mgr Elzéar-Alexandre Taschereau**¹⁰ et lui demande de créer une École des sciences appliquées. Il accompagne sa demande de l'offre d'une généreuse contribution de départ.

Les tractations, comme l'indique la correspondance, entre le gouvernement provincial et l'Université se poursuivent mais les réponses du recteur ne donnent pas satisfaction. « On avait la conviction que l'État s'appropriait à exercer sur cette institution un réel contrôle. »¹¹ En mars 1872, le recteur de Laval fait savoir par lettre que pour le moment la direction n'envisage pas d'ouvrir une faculté des sciences. C'est un non catégorique. Ce refus donna la chance au projet des éducateurs montréalais piloté par **Urgel-Eugène Archambault** d'ouvrir les portes de l'Académie Commerciale Catholique ou si vous voulez, l'**Académie du Plateau**, à une division d'enseignement supérieur.

En 1872, **Gédéon Ouimet**¹² est ministre de l'Instruction publique. Dans son rapport officiel pour l'année 1872-1873 il écrit ceci: « Il est une espèce d'école sur laquelle je désire attirer l'attention du public. C'est une **école des sciences appliquées aux arts**. Il n'en existe encore aucune pour la population française. Mon prédécesseur, (M. Chauveau) avait tenté d'en établir une mais elle n'a pu être continuée. J'ai le projet d'en établir une sous peu et j'ai tout lieu de croire que je pourrai y parvenir. »¹³ Avec l'aval des personnages dominants, « Les commissaires des Écoles catholiques de Montréal, vivement intéressés par ce projet, confient donc, le 7 octobre 1873, à **Urgel-Eugène Archambault** et à **Peter S. Murphy**, la

8. Mgr Olivier Maurault. Les Cahiers des Dix, volume 30.

9. Pierre-Olivier Chauveau (1830 - 1890), avocat, écrivain, mécène des arts.

10. Elzéar-Alexandre Tachereau (1820 - 1898), premier cardinal canadien nommé par Rome en 1886.

11. Cahier des Dix. Mgr Olivier Maurault. Montréal 1965.

12. Gédéon Ouimet (1823 - 1905). Avocat, Premier ministre de la province de Québec (1873 - 1874).

13. Cahier des Dix. Mgr Olivier Maurault. Volume 30, 1965.

14. Cahier des Dix. op. cit., p. 165.

mission de s'entendre avec le ministre de l'Instruction publique pour l'organisation, à Montréal, d'une école scientifique et industrielle. »¹⁴

Nous devons signaler la présence de **Charles Pfister**, géomètre français, principal collaborateur de M. Archambault, qui fut le premier titulaire de cours avec **Joseph Haynes**. Les premiers élèves qui s'inscrivent en janvier 1874 sont: A. Parent, Émile Vanier, Stanislas Pariseau, R. Larivière, Flavien Winter et W. Haynes. Le programme mérite qu'on le signale ici: l'arithmétique, la géométrie, l'algèbre, la géographie, l'histoire naturelle, la physique, la mécanique, la chimie, le dessin linéaire et ornemental; plus curieusement cependant, il y avait des cours de chant, d'écriture, de calligraphie, de philosophie et d'économie sociale.

En janvier 1876 « un ordre en conseil reconnaît officiellement l'École scientifique et industrielle et la Gazette officielle du 13 mai de la même année en fait état. »¹⁵ Cet écrit consacrait l'**École Polytechnique de Montréal** comme école d'ingénieurs sanctionnée par la loi 40, Victoria, chapitre 22, le 28 décembre 1876. Et en concluant «on se sent convaincu qu'en ouvrant une école semblable on ouvre à la jeunesse un avenir certain. »¹⁶ Ce furent les débuts d'une faculté de génie qui forma maints scientifiques au cours des décennies suivantes.

Études supérieures.

L'enrichissement nécessaire dans le domaine des connaissances scientifiques requises pour rencontrer les exigences d'entrée à l'École Polytechnique, eh bien, nous savons maintenant comment Augustin s'est acquitté de cette tâche. Il nous le révèle lui-même dans une lettre datée du 15 mai 1914 adressée à **Monsieur P. Janet**, directeur de l'École Supérieure d'Électricité, Paris (XV^e).¹⁷ Il écrit: « Dix mois de cours privé(s) en mathématiques élémentaires chez **M. Leluau**, professeur à l'École Polytechnique de Montréal et ancien élève de l'École Centrale de Paris. »

Donc, dix mois d'étude intensive en algèbre, géométrie, trigonométrie et possiblement des éléments de calculs, cela représente une année scolaire complète dans la spécialité qui constitue la base de toutes les sciences. Indéniablement, nous souscrivons à cette initiative issue sans doute d'un bon conseiller. Augustin, âgé de 17 ans en 1905, entre à Polytechnique et en sortira quatre ans plus tard ingénieur civil et « **ingénieur chimiste** » comme il l'écrit lui-même dans son curriculum vitae. Diplôme obtenu en 1909. Il est de la 33^{ième} promotion de l'École Polytechnique.

L'année suivante, il poursuit des études spécialisées en génie électrique au **Massachusetts Institute of Technology** à Cambridge. Il a un statut d'auditeur libre.¹⁸ Il assiste aux cours qui font partie de son champ d'intérêt, c'est-à-dire l'électrotechnique. Il l'indique lui-même le 15 mai 1914:¹⁹ « Une année

15. Les Cahiers des Dix. Mgr Olivier Maurault. Cahier No 30.

16. Les Ateliers de Montréal. Montréal, 1874.

17. M. Charles Leluau. Nous reproduisons cette lettre plus loin.

18. Le Massachusetts Institute of Technology ouvre en 1865 soit quelques années plus tard que prévues à cause de la guerre civile américaine. Institution très sévère mais célèbre dans le monde entier.

19. Lettre à M. P. Janet, directeur de l'École Supérieure d'Électricité, Paris.

d'études à titre d'élève libre au Massachusetts Institute of Technology à Boston. Cours électrotechnique au complet, cours de mesures électriques, de mécaniques, de mathématiques, de machines thermiques et surtout un grand nombre d'expériences dans les laboratoires de mesures électriques et d'essais de machine(s). »

Ce bagage complémentaire lui assure une place comme professeur à son Alma Mater. Car dans sa documentation (on dispose de pièces justificatives aimablement fournies par les archives de l'École Polytechnique).²⁰ Il signale que dès 1910 il enseigne les éléments d'électricité à l'École Polytechnique.

Qu'un jeune homme de vingt-deux ans soit invité à partager ses connaissances avec des étudiants de niveau universitaire témoigne de qualités apparentes et perçues par ses supérieurs. Ce cours de base lui tenait à coeur et c'est à regret qu'il le cède à un autre enseignant en 1928, ses nombreuses obligations ne lui permettant pas de s'acquitter convenablement de cette tâche.

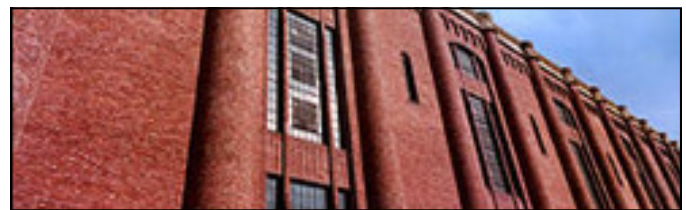
Surveyer & Frigon.

Pendant un certain temps, il est l'associé d'Arthur Surveyer, ingénieur civil, opérant sous la raison sociale de « **Surveyer et Frigon** » dont les bureaux sont situés au 50 Côte Beaver Hall.²¹ Ils obtiennent, en 1913, de la Shawinigan Water and Power Company, le contrat de surveillance de la centrale hydroélectrique de Grand-Mère. Construite sur un îlot par H. E. Talbot Construction Co. de Dayton, Ohio selon les plans de l'architecte Georges F. Hardy de New York, l'extérieur du bâtiment « **est inspiré du style gothique de la cathédrale forteresse Sainte-Cécile d'Albi en France.** »²²

Avant de poursuivre nos réflexions sur la carrière d'Augustin, il nous faut, je pense, traiter d'un habile **sujet canadien**, polytechnicien comme lui mais que sa famille qualifiait de timide, qui a pour nom **Arthur Surveyer**. Cet homme est le fondateur d'un groupe-conseils qui deviendra, bien plus tard, une société de renommée mondiale: la SNC-Lavalin.²³



*La cathédrale Sainte-Cécile
Albi, France*



Centrale Grand-Mère
Shawinigan (secteur Grand-Mère), Québec

Fils de Louis-Joseph Surveyer, commerçant, et de Hectorine Fabre, **Arthur Surveyer** naît à Montréal en

20. Compliments de Madame Odile Fortin, archiviste.

21. Arthur Surveyer (1879 - 1961). Ingénieur diplômé de Polytechnique en 1902. Fondateur de SNC - Lavalin.

22. Construite entre le XIIe et le XVe siècle, sur le Tarn, au pied des Pyrénées, près de la ville de Toulouse. (Source: archives de l'Hydro-Québec).

23. Source: Génie sans frontières. Suzanne Lalande. Libre-Expression.



GRAND'MERE PLANT
View of Power House and Dam from Tailrace

S. J. HAYWARD
MONTREAL

« LE BARRAGE ET LA CENTRALE DE GRAND-MÈRE EN 1912 »

Photo #SLI-BX-0021240186-35, provenant d'un projet conjoint d'Arthur Surveyer et d'Augustin Frigon

Source: archives SNC-Lavalin.

1879. Dès l'enfance, il entreprend des études gréco-latines au collège Sainte-Marie sous la direction des Jésuites d'où il obtient un baccalauréat ès arts en 1898. Peu attiré vers les professions libérales, indécis dans un choix de carrière, c'est un peu par défaut qu'il s'inscrit à l'École Polytechnique. Il prend goût à ces études scientifiques et en sort avec un diplôme d'ingénieur civil en 1902. « A la fin de ses études, son père accepte de lui offrir un stage d'un an à l'École spéciale de l'industrie et des mines du Hainault, à Mons, en Belgique. Le jeune étudiant aurait préféré une grande école française, mais aucune ne reconnaît son diplôme. »²⁴

De retour d'Europe, il entre en 1904 à l'emploi du ministère fédéral des Travaux publics. Pendant sept ans il ira chercher cette expérience « **sur le terrain** » qui lui servira durant toute sa carrière. Mais il n'est

24. Suzanne Lalande. Génie sans frontières.

pas fait pour être fonctionnaire. Il sait que les leviers de l'économie sont bien ancrés chez l'élément anglophone au Québec tant dans l'industrie que dans les affaires et les banques; mais c'est surtout à Montréal, ville francophone, qu'il observe une certaine gêne chez ses compatriotes à occuper des postes de commande comme si la richesse et la prospérité étaient des attributs non conciliables avec la mentalité francophone. « **Laissons à d'autres nations (entendons ici l'élément anglophone) moins éprises d'idéal, ce mercantilisme fiévreux et ce grossier naturalisme qui les rivent à la matière. Nos ambitions à nous doivent tendre et viser plus haut.** »²⁵ Soulignons que les parents d'Arthur, Louis-Joseph Surveyer et Hectorine Fabre, opéraient une quincaillerie sur la rue Saint-Laurent angle rue Craig. Donc, éléments de ce « **mercantilisme fiévreux** » dénoncé par Mgr Paquet.

« Il sait que ce n'est pas en demeurant fonctionnaire qu'il jouera vraiment un rôle dans le développement économique du Québec. »²⁶ Il se tournera vers la pratique privée. Misant sur ses relations et son expertise, il s'ouvre un bureau dans l'édifice Berthelot en 1911. L'écriteau fiché sur sa porte informe qu'Arthur Surveyer, i.c., est disponible comme ingénieur-conseil et que son champ d'activités comprend des consultations et des estimations de projets. La première année rapporte peu. Il songe à se joindre un partenaire. Il connaît **Augustin Frigon** qui enseigne l'électricité à Polytechnique depuis peu. Il connaît aussi son cheminement académique et les connaissances acquises au Massachusetts Institute of Technology de Cambridge dans le domaine de l'hydro-électricité cadrent bien avec l'orientation que son étude veut prendre.

En 1912, **Augustin Frigon** se joint à **Arthur Surveyer** mais conserve son poste de professeur à Polytechnique. Ils s'installent au 56 de la côte du Beaver Hall sous la raison sociale « **Surveyer & Frigon** ». Ils obtiennent leur premier contrat sérieux en réalisant les plans et devis de la centrale électrique du « **Rocher-de-Grand-Mère** ». ²⁷ Depuis 1840 les entreprises américaines de pulpe et de papier avaient choisi la Mauricie pour développer des pouvoirs hydrauliques afin d'alimenter par leur courant leurs papeteries. Nos recherches nous apprennent qu'un certain John Forman, baron des papeteries aux USA, choisit la chute de Grand-Mère et son Rocher pour construire un des premiers moulins dans l'est du Québec. Le bâtiment est érigé par « Talbot Construction » de Dayton (Ohio) selon les plans de l'architecte Georges Hardy de New York. Curieusement, la structure est inspirée de la cathédrale forteresse Sainte-Cécile-d'Albi en France.

Parcours européen.

Bien que muni d'un diplôme en génie électrique obtenu en 1909 à l'École Polytechnique de Montréal, avec en ajout une année d'études comme auditeur libre au **Massachusetts Institute of Technology** de Cambridge en 1910, Augustin en voulait davantage. Ce qui n'est guère surprenant. Les décennies dans le voisinage du millénaire mille neuf cent (sic) vécurent une révolution technique dans les transports, les

25. Mgr Louis Adolphe Paquet (1859 - 1942). Professeur de théologie et de droit canon à L'Université Laval. Dans son « Bréviaire du patriote canadien-français ».

26. Suzanne Lalande. op. cit.

27. L'édifice existe encore. Unité de l'Hydro-Québec.

NDLR: En fait, cette centrale se nomme *Centrale Grand-Mère*. Une nouvelle centrale, sur le même site, appelée *Centrale Du-Rocher-de-Grand-Mère* s'est ajoutée au complexe.

communications et l'éclairage. Il suffit de mentionner **Guglielmo Marconi** qui livra aux communicateurs sa télégraphie sans fil, **Thomas Edison**, avec son ampoule électrique qui fait jaillir la lumière des ténèbres et **Henry Ford** avec son automobile et son cheval-vapeur qui relégua l'animal du même nom au rang de chômeur.

Ses professeurs à Polytechnique venaient de France. Il leur vouait sans doute une certaine admiration et pour lui, la conclusion de ses études devait passer par Paris. Admettons qu'il cultivait ce projet depuis déjà un certain temps car il semblait y tenir beaucoup devant s'y prendre par deux fois. Il dut attendre la fin du premier grand conflit mondial pour renouveler sa demande. Admirons son courage et sa ténacité qui lui furent bénéfiques. Sa première demande date de 1914.

Mais entre-temps Augustin s'était marié. En effet, c'est le 14 avril 1913 qu'il épouse **Elsie Amanda Owen**, fille de Henry Owen, ingénieur civil et de **Clara Elisabeth Omsden** à la Basilique Notre-Dame de Montréal. Deux enfants leur furent accordés: Raymond, né le 24 février 1915 et Marguerite née le 31 juillet 1917. Nous reviendrons sur Raymond un peu plus loin. Ingénieur civil comme son père, Raymond eut une belle et fructueuse carrière et au moment d'écrire ces lignes, il jouit d'une paisible retraite à Ottawa.

La lettre qui suit (page 14) constitue sa première demande d'admission à l'Ecole Supérieure d'Électricité de Paris; elle présente un intérêt biographique certain en plus de nous faire connaître son bagage académique. Nous la reproduisons en entier.²⁸

Cette lettre est écrite au dactylographe et n'est pas signée. Son nom est aussi dactylographié. La lettre atteste d'un bagage académique assez impressionnant. D'autant qu'au même moment il enseigne à Polytechnique et est partenaire d'Arthur Surveyer dans sa société de consultation et de design. On sait qu'ils supervisent la construction de l'usine hydraulique de la Laurentian Pulp and Paper au Rocher de Grand-Mère.

Formation appropriée.

Les critères de la formation initiale dispensée au jeune enfant vers le dernier quart du 19^{ième} siècle dans les écoles du Canada français seraient certes un siècle et demi plus tard considérés embarrassants et il y aurait de véhémentes protestations. Nous prenons comme exemple le programme de l'Académie Commerciale Catholique sous l'égide de la commission scolaire de la ville de Montréal, sous contrôle, il faut le dire, du clergé.

L'influence du clergé relevant de l'Église de Rome était costaute à la brisure du siècle et l'Archevêque de Montréal en tant que délégué du Saint-Père exerçait une surveillance clandestine omniprésente

---confession est obligatoire une fois par mois
---s'il y a négligence, le principal en est avisé
---la retenue après la journée de classe frappait les fautifs »

28. Remerciements sincères à Madame Odile Fortin, du Bureau des archives, École Polytechnique.

Montréal, 15 mai, 1914.

Monsieur P. Janet,
Directeur de l'École Supérieure d'Électricité,
14, rue de Staal,
Paris (XVe),
France.

Monsieur le Directeur,

J'ai l'honneur de vous adresser ci-joint ma demande d'admission comme élève régulier à titre étranger à l'École Supérieure d'Électricité pour l'année 1914-15.

Mon ami et collègue, Robert Pinget, un de vos anciens qui vient d'être chargé d'un certain nombre de conférences à notre École, veut bien avoir la bonté de vous écrire aujourd'hui même pour me recommander à votre bienveillance.

J'aimerais beaucoup qu'il me fut (sic) permis de suivre les cours de l'École Supérieure d'Électricité car, d'après les renseignements que j'ai pu obtenir, il n'y a pas de doute que c'est chez-vous que je trouverai l'enseignement le plus complet. Comme je suis destiné à la succession de notre professeur d'Electrotechnique, je considérerais comme un avantage précieux d'avoir le privilège de suivre le cours que vous donnez vous-même à l'École Supérieure.

J'estime aussi que je retirerais un très grand bénéfice des conférences spéciales sur les applications de l'Electricité et des laboratoires que je suivrais ainsi que des projets industriels que je serais appelé à préparer.

Vous trouverez, énuméré ci-après, d'une façon détaillée ce que je pourrais appeler ma préparation à mon entrée à votre École.

Cours commercial complet.

Dix mois de cours privé en mathématiques élémentaires chez Monsieur Lelau, professeur à l'École Polytechnique de Montréal et ancien élève de l'École Centrale de Paris.

Cours de quatre ans et obtention de diplôme d'ingénieur civil avec distinction à l'École Polytechnique de Montréal.

Stages dans différents bureaux d'ingénieurs et à la plate-forme d'essais de la Montréal Light Heat & Power Co.

Une année d'études à titre d'élève libre au Massachusetts Institute of Technology à Boston. Cours électrotechnique au complet, cours de mesures électriques, de mécanique, de mathématiques, de machines thermiques et surtout un grand nombre d'expériences dans les laboratoires de mesures électriques et d'essais de machine.

Retour à l'École Polytechnique et obtention d'un diplôme d'ingénieur électricien sur présentation d'un projet industriel.

Depuis quatre ans, professeur chargé du cours de mesures électriques et des laboratoires d'électricité de l'École Polytechnique.

Depuis trois ans, membre du cabinet Surveyer & Frigon, ingénieurs-conseils de Montréal. Comme tels, études de projets d'installations d'usines, construction à titre d'ingénieurs-conseils de deux petites usines hydro-électriques de 500 chevaux-vapeur chacune, préparation de nombreux rapports, études, etc.

Membre associé de la Canadian Society of Civil Engineers.

J'espère que vous voudrez bien, Monsieur le Directeur, transmettre ma demande à Messieurs les Membres de votre Conseil de Perfectionnement, et comme je devrai faire certains préparatifs avant de partir pour Paris, je vous serai très reconnaissant de m'informer le plus tôt possible de la décision qui sera prise à mon égard.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Directeur, mes sentiments les plus respectueux.

A. Frigon

ANNEXE

Notes biographiques sur Robert Frigon (2)

Naissance

2 décembre 1928 à Routhierville, fils d'Onésime Frigon et d'Antoinette Roy. Baptisé le 6 décembre 1928 à Sainte-Florence. Parrain : Onésime Frigon, son demi-frère. Marraine : Yvonne Pinault.

Mariage

Épouse Denise Goulet, fille d'Alphonse Goulet et de Rose-Alma Lafrance.
Un enfant : Martine. Un petit-fils : Nicolas Frigon-Robitaille.

Études

1937-1941 École de Routhierville.
1941-1943 Académie Saint-Joseph de Mont-Joli.
1943-1945 Collège des Frères du Sacré-Coeur de Rimouski.
1945-1947 Séminaire de Rimouski, cours commercial.
1951-1952 Institut maritime de Rimouski.
1987-1989 Institut Teccart inc., cours d'électronique par correspondance.

Carrière

1952-1954 Radiotélégraphiste sur bateaux au long cours avec Cunard Lines et Canada Steamship Line.
1954-1956 Contrôleur maritime pour Canadian Marconi à Pointe-au-Père, Fort Churchill, Carol Harbor et Frobisher Bay.
1956-1957 Contrôleur maritime pour Canadian Marconi, à Trois-Rivières.
1958-1960 Électrotechnicien à la Canadian British Aluminium de Baie-Comeau. Installation dans son logement d'une radio amateur pour communiquer, soit en Code Morse ou par micro.
1960-1978 Professeur à l'Institut maritime du Québec à Rimouski.
1966-1968 Donne des cours privés de Morse, le soir.
1978-1981 Directeur de l'Institut de Marine du Québec à Rimouski.

Durant sa carrière Robert a aussi été réparateur de radars sur les bateaux et, durant de nombreuses années, réparateur de moniteurs cardiaques et d'appareils de Rayon-X à l'hôpital de Rimouski. Il a navigué comme troisième maître sur des bateaux de croisières sur le fleuve Saint-Laurent durant les étés 1964-1966. Il a été officier de cadets de la Marine à Borden, Ontario, durant trois étés. Il été à l'emploi de Communication Québec à Rimouski durant deux ans. Enfin, il a travaillé au Complexe G durant huit ans pour le Ministère de l'Éducation, section enseignement privé. Il a pris sa retraite en 1989.

Généalogie

Ses recherches généalogiques débutent en 1977. Comme passe-temps, durant sa retraite, Robert s'adonne à la recherche sur l'histoire de ses ancêtres Frigon tant au Québec qu'au Canada, aux États-Unis et même en Australie.

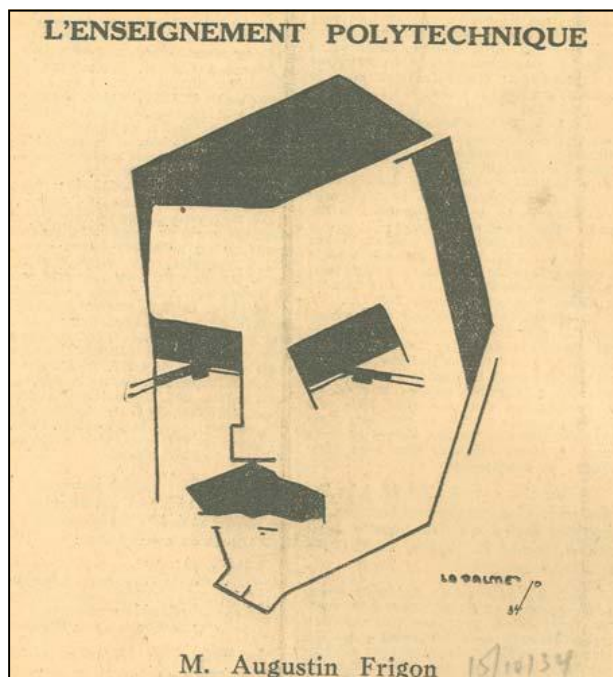
Deux ans avant la création de l'Association des Familles Frigon, il organise avec Raymond Frigon (1) une réunion informelle de Frigon à Québec. Cette rencontre eut lieu le 17 octobre 1992. Le succès de cette journée les incite à continuer leurs recherches plus intensément et à inviter d'autres Frigon à se joindre à eux. Le 8 avril 1994, Raymond obtient la charte d'incorporation de l'Association et le 7 mai a lieu le premier conseil d'administration/assemblée annuelle. Robert est nommé vice-président et s'engage à fournir des textes pour le bulletin à naître. Ce qu'il fit régulièrement par la suite.

Décès

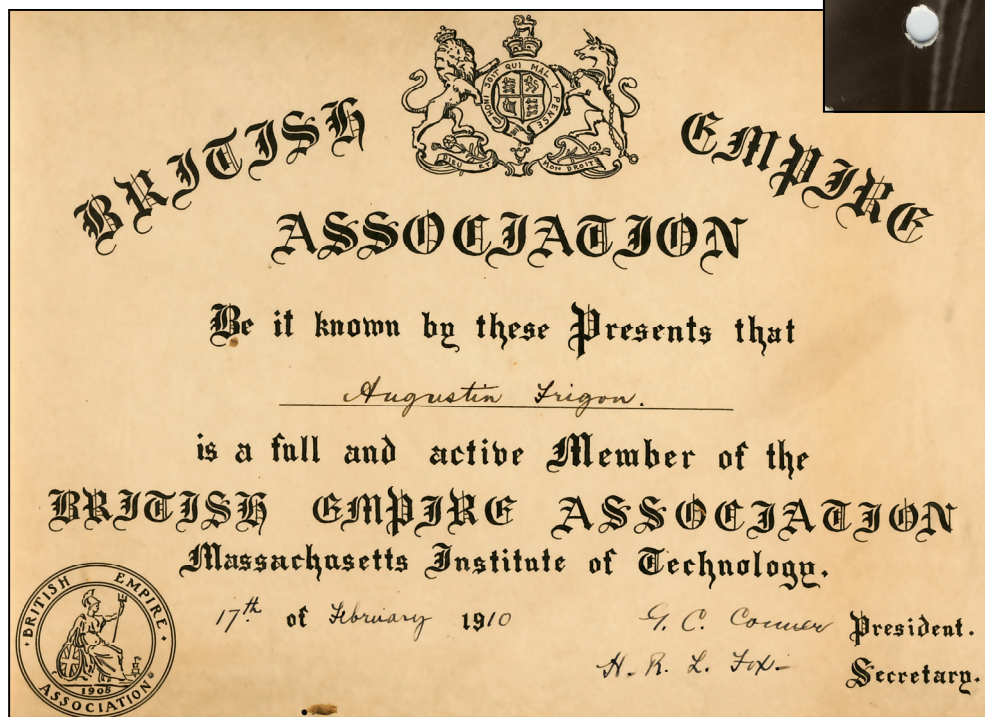
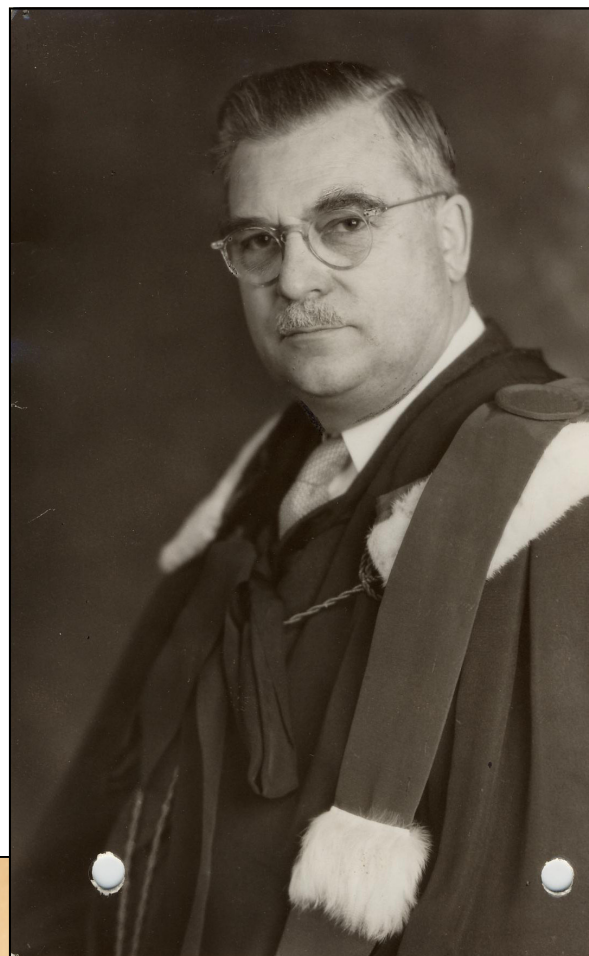
Robert est décédé le 21 novembre 2006, à l'âge de 77 ans.

Édition spéciale 2009 -Augustin Frigon

ANNEXE
Autres Photos et Images



Ville de Montréal. Gestion de documents et archives
La caricature tirée d'un journal a été réalisée par Lapalme.



Augustin, 21 ans, membre de la British Empire Association, active au MIT.

Édition spéciale 2009 -Augustin Frigon